

Restaurants : ces choses qui changent en page 9

Un cocktail,
un buffet à livrer
au bureau !

www.classcroute.com



La fête à la hauteur du fruit ?

Goûtée, dansée, fantasmée, fêtée... Après un coup de mou, la mirabelle, le blason (re)doré, fait à nouveau rêver. Dimanche 17 août, l'élection de la Reine de la Mirabelle inaugure quinze jours fruités. Un programme riche, un doux parfum sucré de fin d'été.

A

l'ombre des polémiques qui émaillent son actualité (voir encadré), **Hacène Lekadir**, de son aveu « profondément touché » mais pas

coulé, peaufine les fêtes de la mirabelle avec le zèle des premières fois. Ces fêtes, il y tient à ce qu'elles soient belles. « Après le festival Hop Hop Hop et la fête de la musique, les festivités de la mirabelle viennent clore l'été en beauté », souligne Hacène Lekadir, aux baguettes de ce folklore découvert à son arrivée à Metz il y a quatorze années, « entre tradition et modernité », évocateur pour lui de « **rassemblement, d'illumination et de magie** ». Après le cirque l'an passé, le thème de la **danse**, « pluridisciplinaire et rassembleur » a été retenu pour cette nouvelle édition haute en couleur. Sur le papier, la fête promet quelques beaux événements à ne pas manquer, avec en filigrane, les incontournables qu'il serait bien venu de vouloir supprimer. En tête, **l'élection de la reine le 17 août** à Metz Plage, « pas une miss, une ambassadrice », précise Hacène Lekadir qui tient à faire la distinction. Le fruit prend ses quartiers place d'Armes à compter du 29 août avec le **trophée Grangousier** (quatre jeunes chefs pâtis-



tissiers messins s'affrontent façon Top Chef sous les yeux du public, sollicité en tant que jury), suivi du marché de l'artisanat et des **Loges culinaires** le lendemain (ateliers cuisine participatifs), parvenus en un an, à remettre la mirabelle, la vraie, un temps négligée, rajeunie et réinventée, au cœur de la manifestation. Et dans celui des visiteurs.

Arts en apesanteur...

Chaque année, « la Mirabelle » avec un grand M comme on dit ici pour parler des fêtes, se tourne davantage vers les arts de rues. Pépinière inépuisable de jeunes talents et compagnies diverses aux noms souvent alambiqués, ils sont pour beaucoup dans le **second souffle de la manifestation**. Le 28 août au soir, les pavés de place Saint-Louis risquent de trembler : les sœurs Pavlova mènent la danse. « **Le bal tralalaitou** », une invitation au voyage de la France à la Moldavie, un appel à se laisser envahir par une sève mirabelle, entre valse, twist et disco. Bien échauffée,

la place se métamorphose le 30 en chapiteau à ciel ouvert. Une immense cour de récré d'avant la rentrée, à destination des grands et petits enfants, animée en continu de 10 à 18 heures. Pas moins de huit rendez-vous à la croisée des univers. Celui, complètement barré, de la Compagnie Banane Cerise et de son « **Bar à Momes** ». Une carriole, trois personnages, des gadgets, une invention : le frigo-onde, un cocktail d'humour détonnant à faire pâlir la communauté scientifique! Hip-hop, Antilles, Cendrillon revisitée... au « **Bal des p'tits pieds** », les genres se croisent et se mélangent sans se ressembler. Le soir, le Parc de la Seille accueille **The Muaré Expérience**, un concert électro-pop-rock mêlé à un spectacle pyrotechnique et à une chorégraphie aérienne (voir photo). Des formes, des couleurs psychédéliques, un trip éveillé, à ne pas rater.

... Et prise de hauteur

« Et c'est pas fini ! » comme dirait la dame dans la publicité. Car que se-

rait la Mirabelle sans son défilé ? Là encore, la municipalité fait des efforts. Regarder les chars, les fanfares en costumes traditionnels sur le trottoir, calvaire pour les parents tirés là de force par leurs enfants, c'est terminé. Ouf ! « Désormais l'animation est continue ». Au total, 11 spectacles, fixes ou en déambulations, ponctuent le tracé d'un défilé qui accueille aussi 400 danseurs amateurs. On peut citer **Join The Parade**, un duo improbable entre une poupée perchée sur une boule à deux mètres du sol et Pablo le géant. **Tissu aérien**, une danse en hauteur, un linceul et un corps gracieux, une caresse souple et poétique. Ou encore **Les Mamas et les Muzes Dynamo**, des créatures montées sur échasses, deux hymnes à la diversité, entre légendes africaines et Carmen. Et si la parade venait à être entachée par la pluie, Hacène Lekadir a prévu la sienne : « rien de tel qu'une bonne doudoune et un parapluie, on est habitué ici ! »

Les infos : www.fetesdelamirabelle.fr

Lekadir se défend

Rappel des faits. Cible depuis plusieurs mois d'attaques personnelles sur Facebook par un ancien du PS, Daniel Schmitt, Hacène Lekadir dépose **plainte fin juin pour « injures et diffamation »**. Audience prévue le 2 septembre prochain. Dans l'une de ses « tribunes », l'imprécauteur évoque l'emploi occupé par l'adjoint au sein de l'UEM et l'accuse d'avoir bénéficié « des faveurs de Dominique Gros ». Deux mois plus tard, le parquet reçoit un **courrier anonyme** à ce sujet et ouvre une enquête préliminaire. Pas de hasard pour Hacène Lekadir, pour qui le lien « ne fait aucun doute ». D'autant que sur internet, « la rancoeur s'est accentuée », au point de se muer « en menaces ». Doctorant en physique-chimie, il lui a notamment reproché d'exercer un emploi d'informaticien. « Faux », tranche l'élus : « je suis analyste et j'ai été recruté comme tel à l'issue de trois entretiens, au même titre que mes collègues ». Preuves à l'appui, il tient à assurer de sa bonne foi. « Je fais confiance à la justice », qui pour l'heure devra uniquement juger sa plainte.

A MARIEULLES-VEZON La mirabelle dore encore

La distillerie Maucourt est dans les **starting-blocks** : la récolte n'est plus qu'une question de jours. Mûri à souhait, le fruit abonde cette année. Pour **Mélanie Bigeard-Demange**, c'est maintenant que tout se joue.



Depuis une semaine, le même rituel. Armée de son réfractomètre, Mélanie mesure le taux de sucre de ses fruits sur ses 8 hectares de vergers. Une éclatante ceinture verte, rouge et dorée autour du petit village de Marieulles-Verzon. Pas loin de 1600 arbres à surveiller et à bichonner. Le travail d'une année, la récompense à portée de bouche. Mélanie goûte aussi, le palais sûr, aiguë, irremplaçable indicateur de qualité. Et surveille de près la météo. « **Bottes et ciré, la mirabelle sous la pluie, c'est presque chaque année** », sourit la productrice d'eau-de-vie, impatiente et stressée, comme chaque année. Non, ce qu'elle craint, c'est la force des éléments. La grêle, l'orage, le

vent. Gorgées de soleil, les mirabelles ne demandent qu'à se détacher. Il ne faudrait pas grand chose pour les aider à faire le grand saut. D'autant que sur les arbres, la place commence à manquer. « **Ils sont très chargés, 70 à 90 kilos par arbre** ». Par **grappes entières, les belles se bousculent sur les branches alourdies, la souplesse mise à rude épreuve. Au même titre que les nerfs de Mélanie**. Elle table cette année sur 100 tonnes, contre 50 l'année passée. Capricieux et fragile, « le mirabellier a une tendance à alterner ».

« Je vis des eaux-de-vie »

Par endroits, la récolte a de l'avance. Ici elle démarrera aux alentours du 15

août. Pile à l'heure. « **L'année dernière, nous avons commencé le 5 septembre** », ce qui est de loin plus inhabituel. Secondée par son mari et une quinzaine de saisonniers, c'est toujours un moment particulier. Avant de devenir chef de son entreprise en 2009, la jeune femme de 35 ans originaire de Fey, exerce ici pour son premier job d'été. A 22 ans monsieur Maucourt l'embauche en CDI. Sept ans pour apprendre toutes les ficelles du métier.

Dans la distillerie, les cuves, énormes bonbonnes en inox, brillantes et froides, attendent de recevoir leur hôte brûlant. Fusion. Le début d'un lent processus, un marathon de fond : 3 à

4 semaines de fermentation, puis 80 jours de distillation, « **non-stop, de 4 à 19 heures** ». L'année dernière, 10 000 bouteilles sont sorties de la distillerie. Entre deux cuvées, Mélanie accueille des groupes. Elle explique les techniques et le produit, inchangés depuis des générations. Tellement ancrés dans le paysage, que les Lorrains eux-mêmes avaient fini par s'en détourner, Pimpante et joviale, Mélanie Bigeard Demange redonne des couleurs à l'image d'Epinal devenue jaune un peu trop pâle. « **Ouvrez un livre de cuisine, barrez le mot rhum, remplacez le par mirabelle et le tour est joué !** » La passion communicative et l'eau (de vie) à la bouche.